

Prédication du 25 janvier 2015 prononcée au Sacré-Cœur
pour le 2^{ème} dimanche de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Qui a raison ?

Romains 15, 5 à 13 et Jean 4, 19 à 25

Après les événements qui ont bouleversé le monde ces semaines passées, les discussions s'enflamment... Il y a ceux qui pensent qu'il faut défendre une liberté d'expression totale et absolue, car elle est à la base des valeurs de nos démocraties, auxquelles nous sommes tellement attachés, et l'humour doit pouvoir s'exprimer librement, sans être limité par une quelconque censure. Et puis il y a ceux qui voudraient inciter voire obliger à plus de retenue, par respect pour ceux qui ne supportent pas que l'on touche à ce qui est pour eux sacré – et sans doute aussi y a-t-il de la peur devant les réactions de violence qui éclatent dans le monde...

Alors les arguments des uns et des autres s'affrontent dans les médias. Les enjeux sont de taille. **Qui a raison?** Chacun y va de son opinion, et les débats soulèvent des passions, et force est de constater qu'il n'y pas de réponse simple sur laquelle se mettre d'accord facilement. Comment continuer sans bâcher sur nos valeurs, comment soigner les blessures, comment prendre en compte les dangers ?

La question est dans ce cas très aiguë, mais en fait elle ressurgit sans cesse dans l'histoire humaine – parfois de façon beaucoup plus modérée quand le contexte est paisible. Comment gérer les différences de compréhension de la vie, les différentes pratiques religieuses, les divers sentiments de sens du sacré, quand les questions deviennent brûlantes et menacent le fait de pouvoir vivre ensemble ? **Qui a raison ?**

Du temps de Paul, parmi les chrétiens de Rome, une question brûlante se posait, aiguë, menaçant de déchirer la jeune communauté chrétienne. Certains chrétiens – plutôt issus du monde gréco-romain - mangeaient sans état d'âme des viandes sacrifiées aux idoles, parce qu'ils n'accordaient aucune importance aux dites idoles qui ne représentaient rien pour eux !

D'autres, généralement d'origine juive, pensaient qu'il fallait s'abstenir - heurtés qu'ils étaient dans leur piété qui comportait des règles alimentaires précises.

Ceux qui mangeaient en toute bonne conscience et en toute liberté méprisaient ceux qui s'abstenaient, ces pauvres qui n'avaient rien compris à l'évangile libérateur! Et ceux qui s'abstenaient de manger jugeaient ceux qui en mangeaient comme des infidèles qui manquaient de respect à Dieu et s'asservissaient sans même s'en rendre compte à des idoles étrangères.

Qui avait raison, et surtout comment vivre ensemble sans se déchirer ?

Dans sa lettre aux Romains (chap.14), Paul répond en demandant aux forts, c'est-à-dire à ceux qui font preuve de davantage de liberté, de tenir compte des plus faibles, qui ont besoin de plus de balises qui les sécurisent. (C'est intéressant de souligner que Paul sur le même sujet est beaucoup plus catégorique avec les Galates ; il évolue en fonction du contexte).

Et juste après cette recommandation d'apaisement, de conciliation, Paul appelle les chrétiens de Rome à l'unité en ces termes : *« que Dieu vous donne d'être bien accord les uns avec les autres, et accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis »* C'est la lecture entendue ce matin.

Etre bien d'accord, s'accueillir les uns les autres... Très belles paroles à réentendre dans une semaine de prière pour l'unité, mais est-ce possible de les vivre au moment où des divergences graves divisent?

Oui... c'est possible ! Car Paul ne se contente pas de conseiller l'unité, mais il lui dessine un chemin. C'est possible, dit-il, de vivre l'accord et l'accueil parce que au-delà, au-dessus, ou en amont des divergences de sensibilités, de foi, de pratiques, **l'accord est donné par Dieu, l'accueil est montré par le Christ.**

L' accord est donné par Dieu , oui, mais pas n'importe quel Dieu. Paul parle de Dieu qui a un certain visage, avec certaines qualités.

C'est le Dieu, dit-il, de la **persévérance et de consolation**. La **persévérance**, on pourrait aussi traduire patience, endurance, c'est le fait de porter par en-dessous, de soulever, d'assumer, ce qui est difficile pour trouver la force de continuer ; rien à voir donc avec la résignation, le fatalisme devant les difficultés ; la persévérance, l'endurance, est une force qui permet de (se) prendre en main et d'avancer. Dieu est aussi Dieu de la **consolation** : cette présence réconfortante dans le chagrin – en français, le mot consolation contient les mots : *avec* et *soleil* - la consolation, c'est une manière *d'être avec* qui porte le soleil jusque dans l'obscurité de la détresse... Dieu est encore Dieu de **fidélité** (littéralement : un Dieu de vérité), càd qui tient ses promesses, comme il l'a fait pour son peuple, et **de miséricorde pour les païens** ; le mot miséricorde signifie que Dieu est *capable d'être ému aux entrailles*, d'avoir le cœur assez large pour y accueillir l'humanité entière... et cela, les païens (gens d'autre religion que la nôtre) y ont accès eux aussi ! Dieu est encore, dit Paul, un Dieu **d'espérance** : un Dieu qui suscite cet élan, ce moteur qui permet de croire au présent et qui ouvre un avenir ...

Persévérance et consolation, fidélité pour son peuple et miséricorde pour les autres, espérance... Si Dieu a ce visage-là, alors il n'a rien à voir avec un Dieu d'extrémistes... qui lui, ne permettra jamais de trouver une unité quand il y a désaccord ! Ce visage de Dieu que Paul montre est un Dieu qui est à la fois **de force et de solidité**, comme le suggèrent l'endurance et la vérité, mais c'est aussi un Dieu **de douceur** – douceur que comportent la consolation et la miséricorde - et cette force et cette douceur conjointes sont ensemble constitutives de Dieu et ouvrent l'espérance des croyants....

Contempler ce visage-là de Dieu permet de trouver un chemin d'unité au-delà ou au-dessus ou en amont des différences de perception, de compréhension, de foi, de pratique, qui peuvent perdurer, mais qui n'empêchent pas l'unité.

Car auprès de ce Dieu de persévérance et de consolation, de fidélité et de miséricorde, d'espérance, il y a de la place pour tous ceux qui s'y rattachent, d'où qu'ils viennent...

Et ce visage-là, le Christ l'a incarné. Souvenons-nous : il a su discerner l'élan de confiance en Dieu qui peut habiter tout être humain, qu'il soit juif, ou païen, ou étranger, occupant même, bien-portant ou malade, exclu ou notable, homme ou femme...

Sa réponse à la Samaritaine va dans ce même sens. Cette femme pose l'éternelle question : **Qui a raison** ? Les Juifs qui adorent Dieu au temple de Jérusalem, ou les Samaritains qui prient sur leur Montagne ? Encore une fois : Qui a raison ? Jésus déplace la question et ouvre un chemin d'unité possible au-delà des différences. Dorénavant, ce n'est plus le lieu sacré qui compte, car le respect de tel ou tel le lieu sacré est source potentielle de division et de compétition, mais c'est d'adorer Dieu en esprit et en vérité. C'est donc dorénavant la relation vraie avec Dieu qui prime, et cette relation est possible entre Dieu et tout être humain, car elle est esprit : elle se loge dans les profondeurs du cœur humain.

Qui a raison ? Difficile de trancher ... Mais un chemin autre nous est ouvert. Un chemin sur lequel nous pouvons avancer en accord les uns avec les autres, un chemin où nous pouvons nous accueillir les uns les autres. Un chemin ouvert par ce Dieu de persévérance et de consolation, de fidélité-vérité, de miséricorde et d'espérance. Et c'est un chemin sur lequel fleurissent la paix, joie et la confiance.

AMEN

Daphné Reymond